

Mettre ou non une note chiffrée sur nos copies est en débat dans le monde scolaire et des mesures sont prises à l'école. Au collège, la notation par compétences peine à s'installer mais au lycée, la note de 0 à 20, accompagnée ou non d'un commentaire, est toujours incontestée. Daniel Reisz nous propose une réflexion à ce sujet qui, avant de recharger nos stylos rouges, nous permet d'analyser ce que représente la note que nous attribuons à nos élèves. Et pourquoi pas revoir la correction des copies ? Mathilde Lahaye-Hitier nous fait part de son expérience où l'analyse des erreurs par les élèves eux-mêmes est valorisée. Et si votre été vous mène dans le sud-ouest, lisez vite notre coup de cœur : une fois le nez dans les copies, il sera trop tard !

Valérie Larose

Directeur de publication : Bernard Egger
 Responsables de la rédaction : Valérie Larose et
 Claudie Asselain-Missenard
 Maquette : Nicole Toussaint et Jean Fromentin
 Impression : Horizon (Gémenos)
 Dépôt légal : avril 2015
 Editeur : APMEP, 26, rue Duméril
 75013 Paris (01 43 31 34 05)
 Site : <http://www.apmep.fr>
 Mèl : secretariat-apmep@orange.fr
Abonnement : 35 € / an ; 12 € / numéro
 N° de Commission paritaire : 0719 G 85195
 N° ISSN : 0397-7471
 Sommaire en quatrième page de couverture

Une remarque à nous faire, un article ou un projet d'article à nous faire parvenir, une question en rapport avec un des articles publiés, des thèmes que vous voudriez voir abordés...

N'hésitez pas à nous les faire parvenir à l'adresse suivante : vali.larose@gmail.com
 Pour tout envoi postal : Valérie Larose
 175 rue de la fontaine 84100 Uchaux

Comment s'abonner à PLOT ? C'est très simple !

Les différentes formules de cotisations (adhésions et abonnements) à l'APMEP sont disponibles sur **le site de l'association : <http://apmep.fr>**

N'hésitez pas à faire adhérer votre établissement et vos collègues.

Le mot du président : attention, danger !

La réforme du collège mobilise contre elle l'énergie de nos collègues de langues vivantes et anciennes. Les plus virulents sont les professeurs d'allemand et de latin-grec.

Que de changements en à peine une génération ! Je me souviens d'un temps pas si reculé où la voie royale, celle des meilleures classes, tournait autour de l'allemand et du latin. Ces disciplines, réputées difficiles, attiraient les meilleurs élèves : elles étaient évidemment le choix de beaucoup de parents à l'entrée au collège.

Elles ont vécu longtemps sur une rente de situation. On se battait pour avoir le droit de suivre leurs enseignements. Les temps ont changé. Insensiblement, l'élitisme s'est déplacé. Les maths ont pris une place importante dans la perception commune de ce qu'est une matière difficile. C'est nous qui vivons maintenant sur une rente de situation. On se bouscule pour rentrer en première S et, dès le collège, de nombreux enfants prennent des cours particuliers en maths par peur d'être décrochés et de compromettre leur avenir.

Les problèmes que connaissent maintenant l'allemand et le latin viennent de cette difficulté supposée ou réelle. Sans aucun doute, elles payent le prix d'avoir accepté d'apparaître comme réservées à une certaine élite.

Les disciplines sont mortelles et l'on perçoit déjà un ras-le-bol social de cet « impérialisme » mathématique. Il est d'autant plus fort que les élèves n'ont pas le choix : tous en suivent l'enseignement jusqu'en 2^{nde}.

C'est pourquoi il est important, dès à présent, d'œuvrer pour casser cette image qui nous arrange bien, mais qui risque de nous conduire à une situation équivalente à celle que connaissent le latin et l'allemand. L'Inspectrice Générale de Lettres Classiques que nous avons invitée à notre séminaire l'an dernier, Anne Armand, ne disait-elle pas que notre situation était comparable à celle qu'avait connue le latin il y a quelque temps ? Elle en déduisait que nous risquions bien de connaître un destin aussi funeste.

Depuis longtemps, l'APMEP milite pour changer cette image élitiste des mathématiques. Convaincre les élèves de s'intéresser aux maths sans faire usage des trop habituelles références aux possibilités d'orientation serait déjà un bon début. Rendre les maths attractives pour ce qu'elles sont et non pour le rôle insidieux qu'on leur fait jouer est un objectif prioritaire.

C'est ici et maintenant, dans nos classes, dans nos pratiques, dans nos discours que nous devons construire l'avenir.

Bernard Egger